



MALNUTRITION

L'IMPORTANCE DE FORMER LES MÈRES

Association Morija Suisse

Route Industrielle 45 - Case postale 73
1897 Le Bouveret
Tél. +41(0)24 472 80 70 - info@morija.org
Banque Postfinance - Mingerstrasse 20 - 3030
Berne - IBAN : CH43 0900 0000 1901 0365 8

Association Morija France

BP 80027 - 74501 PPDC Évian-les-Bains
morija.france@morija.org
Compte Crédit Agricole :
IBAN : FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Site internet : www.morija.org

Direction Publication : Benjamin Gasse.

Rédaction et photos : Morija

Photo Couverture et p. 8 : Jérôme Prekel
(CREN Ouagadougou, Burkina Faso)

Réflexion p2 : Benjamin Gasse.

Conception : Visuel Design.

Impression : Jordi AG

Médias sociaux :

facebook.com/morija.org
instagram/morija_ong_officiel

Journal gratuit

Abonnement de soutien : CHF 50.- / 50 €



Morija bénéficie de la certification ZEWo depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

Parmi les différents modes de soutiens proposés, le virement bancaire est celui qui engendre le moins de frais.

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija affecte en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes. Lorsque les dons reçus couvrent les besoins de l'appel exprimé, ils sont affectés aux besoins les plus urgents.

Nos programmes bénéficient du soutien de la Direction du développement et de la coopération (DDC), Département fédéral des affaires étrangères (DFAE).



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

**Direction du développement
et de la coopération DDC**

La maladie d'un enfant est toujours une épreuve. Et lorsque son état devient préoccupant, c'est toute une famille qui est touchée, avec en première ligne, une mère, un père qui portent l'inquiétude, la fatigue et parfois un lourd sentiment d'impuissance.

L'histoire de Nathan interpelle. Lorsque sa maman, Maimouna, arrive au Centre Nutritionnel de Ouagadougou avec son fils affaibli par les diarrhées répétées et la perte de poids, elle vient chercher un traitement médical, mais aussi la sécurité. Celle qu'une mère voudrait pouvoir incarner pour son enfant, mais qu'elle a ici elle-même besoin de retrouver. Et que dire de ce papa qui comprend qu'il a perdu son bébé par ignorance et du sentiment de culpabilité qui doit l'animer.

Ces histoires rejoignent celles de nombreux enfants et parents en Afrique subsaharienne, où la malnutrition demeure un fléau majeur et endémique. Dans les pays où Morija agit, elle se situe souvent au croisement de plusieurs vulnérabilités : pauvreté, accès insuffisant aux soins, manque d'eau potable, pratiques d'hygiène difficiles à mettre en œuvre, dégradation des sols, pression sur les ressources naturelles, insécurité alimentaire et faibles revenus des familles. C'est pourquoi y répondre durablement suppose de regarder au-delà du seul traitement médical, en agissant notamment sur la prévention et l'amélioration des conditions de vie.

Notre action rejoint l'approche **One Health**, ou « une seule santé » : la santé humaine, la santé animale et la santé des écosystèmes sont profondément liées. Un enfant bien nourri dépend bien sûr de soins adaptés, mais aussi d'une mère accompagnée durant sa grossesse, d'un père informé et impliqué, d'une eau potable, d'un sol fertile, d'animaux en bonne santé, de cultures diversifiées et de revenus suffisants pour faire face aux besoins du quotidien. C'est cette vision globale du changement que Morija défend, en accompagnant les communautés les plus vulnérables, au cœur de leur quotidien.

À Ouagadougou, les équipes de Morija soignent les enfants malnutris, accompagnent les mères, sensibilisent les familles et développent des actions de prévention au cœur de quartiers urbains densément peuplés. À Guiè, avec l'AZN, des groupes de femmes apprennent à mieux nourrir leurs enfants tout en renforçant leur autonomie économique. L'élevage de chèvres rousses de Maradi, le maraîchage, l'aviculture ou encore la fabrication de savon montrent que la lutte contre la malnutrition passe aussi par des solutions locales, concrètes et intégrées.

Dans ce journal, vous découvrirez des initiatives qui témoignent de cette approche globale et de l'importance de l'accompagnement durant les 1'000 premiers jours de la vie et surtout, de leur impact concret sur des vies. Nathan a pu être soigné, reprendre des forces, et sa maman Maimouna a retrouvé la paix, ainsi qu'une forme de dignité et confiance dans son rôle de mère.

Ce n'est que grâce à votre soutien que Morija peut poursuivre cette mission essentielle.

RÉFLEXION

Oserait-on dire que Jésus était un bon vivant ? Toujours avec mesure, il n'a en tous cas pas méprisé les réalités simples et bonnes de la vie telles que la joie partagée autour d'un bon repas. Car le Christ sait que l'être humain a besoin de pain et au cours de son ministère, il a accordé de l'importance à la faim, au manque et à la fragilité des corps.

Dans les Évangiles, lors de l'épisode de la multiplication des pains, Jésus se montre profondément attentif à la faim des foules et il ne renvoie pas les personnes à leurs seuls besoins spirituels en oubliant leurs besoins physiologiques. Au contraire, il prend soin des corps en demandant à ses disciples : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Et le miracle se produit. Cette grâce en action nous rappelle que la compassion s'incarne dans un geste

concret : un pain partagé est une réponse donnée à une nécessité immédiate.

Mais tenté dans le désert, Jésus nous rappelle aussi que la vie humaine ne se limite pas aux besoins matériels : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Une parole qui, loin d'opposer le pain du corps à la nourriture de l'âme, nous invite cependant à reconnaître que tout être humain a besoin de combler et nourrir son âme.

Cette double attention qui traverse le parcours de Jésus nous interpelle encore aujourd'hui : l'importance de nourrir les corps sans oublier les cœurs, et celle d'annoncer le Royaume sans ignorer les souffrances concrètes.

BRÈVES DE NOS PROGRAMMES

Focus sur le Centre Médical de Guider



Dans le nord du Cameroun, où l'insécurité alimentaire et la précarité fragilisent de nombreuses familles, le Centre Médical de Guider joue un rôle essentiel. Consultations, examens en laboratoire, suivis de maternité, vaccinations, prise en charge de la malnutrition et actions de prévention permettent d'offrir des soins essentiels à la population locale.

En 2025, le centre a accueilli 12'570 patients, accompagné la naissance de 368 bébés et administré plus de 47'000 vaccins. Près de 300 femmes enceintes et allaitantes ont également participé à des séances de sensibilisation, comme sur la photo ci-contre, contribuant à améliorer la santé des mères et des enfants.

Rapport annuel 2025 disponible

Dès ce mois de juin, le rapport annuel et le rapport financier 2025 de Morija seront disponibles sur notre site internet. Vous y découvrirez les principales réalisations de l'année écoulée, les projets menés dans nos six



secteurs d'action ainsi qu'un aperçu détaillé de l'utilisation des dons reçus.

Un moyen concret de suivre l'impact de votre soutien auprès des populations accompagnées par Morija.

À découvrir sur : www.morija.org/rapport

20 septembre : À vos baskets pour la solidarité !

Réservez déjà la date du dimanche 20 septembre 2026 ! Morija vous donne rendez-vous au Bouveret pour une nouvelle édition de la Run2Help, sa course solidaire en faveur de la lutte contre la malnutrition infantile. Que vous soyez coureur confirmé, marcheur occasionnel ou simplement venu partager un moment convivial, chacun trouvera sa place sur les parcours de 6,5 km ou 8,5 km au cœur de la réserve naturelle des Grangettes. La participation est gratuite, et chacun peut donner une dimension solidaire à son défi en recherchant des parrains qui contribueront au financement des centres nutritionnels de Morija. Repas solidaire, tombola et

animations vous attendront dans une ambiance chaleureuse et familiale.



Infos et inscriptions sur www.morija.org.



SOIGNER AUJOURD'HUI ET PRÉVENIR DEMAIN

Lorsque Maimouna arrive au Centre Nutritionnel de Ouagadougou avec son fils Nathan, elle est épuisée. Depuis plusieurs semaines, l'enfant souffre de douleurs abdominales et de diarrhées répétées. Malgré plusieurs hospitalisations, son état continue de se dégrader. Il perd du poids, mange difficilement et son état se détériore fortement. « *J'étais dans une grande tristesse. Nous avons déjà beaucoup dépensé pour les soins et cela affectait toute notre famille* », raconte-t-elle.

Admis au Centre Nutritionnel le 8 mai 2026, Nathan commence à reprendre des forces grâce aux soins, à une alimentation thérapeutique adaptée et au suivi quotidien de l'équipe soignante. Dix jours plus tard, son état s'est déjà nettement amélioré et il a pris près de 400 grammes.

ACCOMPAGNER LES ENFANTS... ET LEURS MÈRES

Mais au Centre Nutritionnel de Morija, la prise en charge ne s'arrête pas aux soins médicaux. Dans un contexte où la malnutrition reste un problème majeur de santé publique au Burkina Faso, le Centre agit à plu-

sieurs niveaux et inclut la sensibilisation des familles et la prévention au sein des communautés.

Les enfants les plus fragiles sont hospitalisés afin de recevoir des laits thérapeutiques et des bouillies enrichies préparées à partir de produits locaux. D'autres bénéficient d'un suivi régulier en consultation externe jusqu'à leur guérison complète.

Chaque jour, les mères participent aussi à des temps d'échange autour de thèmes essentiels : alimentation du nourrisson, allaitement maternel, hygiène, vaccination ou prévention des maladies infectieuses.

« *Nous donnons des conseils, mais aussi beaucoup de réconfort* », explique Mariam Yanogo, infirmière diplômée d'État au Centre. « Ce qui fait ma joie, c'est lorsque l'enfant retrouve la santé et que le sourire revient

sur le visage de sa mère. » Odette Congo, animatrice au Centre depuis de nombreuses années, accompagne quant à elle les mamans au quotidien. « *Nous prenons le temps d'écouter les familles, de les encourager et de leur montrer comment mieux nourrir et protéger leurs enfants* », explique-t-elle.



Pour la maman de Nathan, Maimouna, cet accompagnement humain a été déterminant : « Depuis le premier jour, j'ai retrouvé du réconfort auprès de ces dames. L'accueil, l'écoute et la bienveillance du personnel m'ont beaucoup touchée. »

UN IMPACT BIEN AU-DELÀ DU CENTRE

Les équipes de Morija mènent également un important travail de prévention dans plusieurs quartiers périphériques de Ouagadougou. Des groupes de femmes enceintes et de jeunes mamans se réunissent régulièrement pour échanger autour de l'alimentation du nourrisson et du jeune enfant. Ces rencontres permettent d'aborder des sujets très concrets : diversification alimentaire, préparation de repas équilibrés avec des produits locaux, hygiène ou suivi de la croissance des enfants. En 2025, dix-huit groupes ont été mis en place.

ALLIER SANTÉ, NUTRITION ET DÉVELOPPEMENT RURAL

Au Centre Nutritionnel de Ouagadougou, la lutte contre la malnutrition ne se limite pas aux soins médicaux ou à la sensibilisation. Les équipes travaillent également en collaboration avec les programmes de développement rural de Morija, parce que de nombreuses familles n'ont tout simplement pas les moyens d'assurer une alimentation suffisante et variée.

En 2025, cette synergie a permis de proposer plusieurs formations à des femmes participant aux groupes de sensibilisation nutritionnelle. Cinquante d'entre elles ont été formées à l'aviculture, 118 à la fabrication de savon et 181 au maraîchage hors-sol. Certaines ont également reçu du matériel pour démarrer leur activité.

Ces initiatives offrent aux familles de nouvelles sources de revenus, mais aussi un meilleur accès à une alimentation diversifiée. Elles permettent aux familles d'améliorer leurs revenus et d'offrir une alimentation plus variée à leurs enfants. ■



LE CENTRE NUTRITIONNEL DE OUAGADOUGOU EN 2025

183

enfants hospitalisés pour malnutrition sévère

140

enfants suivis pour malnutrition modérée

1'998

mères sensibilisées aux bonnes pratiques nutritionnelles

18

groupes de sensibilisation actifs dans les quartiers périphériques

13

collaborateurs engagés au service des enfants et des familles



À GUIÈ, LES MÈRES EN PREMIÈRE LIGNE CONTRE LA MALNUTRITION

Lorsque son premier enfant est tombé malade à l'âge de six mois, Mariam ne disposait pas des moyens nécessaires pour l'emmener au centre de santé. Comme beaucoup de familles de sa région, elle s'est tournée vers les remèdes traditionnels. « *Nous avons opté pour les décoctions, mais il ne guérissait pas* », raconte-t-elle. C'est alors qu'elle entend parler d'une rencontre organisée dans son village pour les femmes enceintes et allaitantes. Elle y participe, et y trouve des solutions pratiques et concrètes pour prendre soin de sa famille.

L'Association Zoramb Naagtaaba (AZN), dont le nom signifie "les hommes qui se rencontrent", regroupe 11 villages situés à 60 km au nord de la capitale du Burkina Faso, Ouagadougou. Cette organisation paysanne œuvre à l'amélioration des conditions de vie en plein cœur du pays mossi, dans une région sahélienne fortement touchée par la dégradation des sols et la pression sur les ressources naturelles.

Depuis 2019, Morija et AZN ont uni leurs forces pour la mise en œuvre d'un programme consacré à l'alimentation infantile. Son objectif est simple : prévenir la malnutrition en donnant aux familles les connaissances et les moyens nécessaires pour mieux prendre soin de leurs enfants.

GROUPES D'ACTION

Au cœur du dispositif se trouvent les « groupes d'apprentissage et de suivi des pratiques d'alimentation du nourrisson et du jeune enfant ». Animés par des agents de santé communautaires et des femmes relais, ces groupes permettent aux participantes d'échanger autour de thèmes essentiels : allaitement maternel exclusif, hygiène, alimentation de la femme enceinte et du jeune enfant, préparation de bouillies enrichies ou encore dépistage précoce de la malnutrition.

Ces dernières années, 57 groupes ont été créés dans 11 villages, réunissant 855 femmes. Les équipes observent notamment une amélioration des pratiques d'allaitement, une fréquentation accrue des centres de santé, un meilleur respect du calendrier vaccinal et un recul progressif de certaines pratiques traditionnelles peu efficaces face à la malnutrition. Enfin, les campagnes de dépistage révèlent également une diminution notable des cas de malnutrition dans la zone d'intervention !

Mais le programme ne se limite pas à la sensibilisation. Consciente que la précarité économique fragilise la santé des enfants, l'équipe a également développé plusieurs activités génératrices de revenus. Les femmes ont notamment été formées à la fabrication de savon, une

activité qui leur permet aujourd'hui d'améliorer l'hygiène de leur famille tout en contribuant aux revenus du foyer.

DES CHÈVRES POUR LES FAMILLES

En mars 2025, une nouvelle initiative pilote a vu le jour : l'élevage de chèvres rousses de Maradi. Après une formation dispensée aux encadrants communautaires, 25 femmes enceintes ou allaitantes ont reçu chacune un couple de chèvres. Le lait de cette race, particulièrement riche en nutriments, constitue un complément précieux pour les familles les plus vulnérables, tout en offrant une opportunité de revenus à long terme.

Pour Mariam, les changements sont visibles au quotidien un an après. « *Mon enfant est totalement guéri et toute ma famille est épanouie. Nous sommes devenus plus attentifs à l'hygiène et nos enfants tombent beaucoup moins souvent malades !* »

À Guiè, la lutte contre la malnutrition s'ancre désormais au cœur des villages, portée par des femmes qui acquièrent des connaissances, développent des activités économiques et améliorent par elles-mêmes la santé et l'alimentation de leurs enfants ! ■



PRÉVENIR LA MALNUTRITION DANS LES 1'000 PREMIERS JOURS



Au Bénin, près d'un enfant sur trois de moins de cinq ans souffre d'un retard de croissance. Derrière ce chiffre se cachent des réalités multiples : une alimentation peu diversifiée, une méconnaissance des besoins nutritionnels des jeunes enfants, mais aussi des difficultés économiques qui touchent particulièrement les familles rurales. C'est pour répondre à ces défis que l'association *Cadre d'Action pour le Développement Durable* (CADD), basée à Abomey, a bénéficié d'un soutien du fonds Artisans de la Solidarité de Morija cette année.

Le projet est mis en œuvre dans la commune d'Agbanzoun, au sud du pays, avec un objectif clair, celui d'améliorer la santé et la nutrition des femmes enceintes et des enfants de moins de cinq ans. Son approche repose sur une conviction simple : la lutte contre la malnutrition ne concerne pas seulement les centres de santé. Elle mobilise aussi les familles, les communautés et les autorités locales.

FORMATION DES PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ

Une première étape importante a consisté à renforcer les compétences du personnel soignant. Vingt-sept infirmiers, infirmières et sages-femmes issus de plusieurs centres de santé de la commune ont suivi une formation de trois jours sur le dépistage, la prise en charge et le suivi nutritionnel des femmes enceintes et des jeunes enfants. Les participants ont également approfondi la notion des « 1'000 premiers jours », cette période allant de la grossesse au deuxième anniversaire de l'enfant, déterminante pour sa croissance et son développement futur.

Au-delà des apports théoriques, les soignants ont participé à des exercices pratiques et à des démonstrations culinaires mettant en valeur des aliments locaux riches en nutriments. L'objectif : être en mesure d'accompagner concrètement les familles vers des pratiques alimentaires adaptées et accessibles.

« Avant cette formation, je rencontrais des difficultés pour dépister correctement les cas de malnutrition et appliquer les protocoles de traitement », témoigne Aliane Adjaho, responsable d'un centre de santé local. « Aujourd'hui, je dispose de nouvelles compétences qui me permettent d'assurer un meilleur suivi des patients. »

SENSIBILISATION DES PÈRES

Le projet ne s'adresse toutefois pas uniquement aux professionnels de santé ou aux mères. Des rencontres spécifiques ont également été organisées avec des groupes d'hommes, artisans et conducteurs de taxi-moto notamment, afin de les sensibiliser à leur rôle dans l'alimentation et le bien-être de leur famille. Souvent considérée comme une responsabilité exclusivement féminine, la nutrition des jeunes enfants dépend pourtant aussi des décisions et du soutien des pères.

Ces échanges ont parfois suscité de fortes émotions. « J'ai perdu mon bébé par ignorance », confie ainsi un participant. « Nous avons commencé à lui donner de la bouillie de maïs alors qu'il n'avait que trois mois. Aujourd'hui, je comprends mieux les besoins nutritionnels d'un nourrisson. Si j'avais reçu ces informations plus tôt, mon enfant serait peut-être encore en vie. »

À travers ce projet, CADD agit à la fois auprès des soignants, des familles et des communautés locales afin de prévenir durablement la malnutrition. Une approche globale qui rejoint pleinement l'ambition du fonds Artisans de la Solidarité : soutenir des initiatives locales capables de produire un impact durable au sein de leur communauté. ■



LE FONDS ARTISANS DE LA SOLIDARITÉ

Lancé par Morija, ce fonds soutient de petits projets locaux dans les domaines de la nutrition, de l'eau, de la santé, de l'éducation ou du développement rural.

Avec un appui allant jusqu'à CHF 5'000.– (5'500 €), il encourage des initiatives innovantes, ancrées dans leur territoire, à fort impact social.

Une manière concrète de faire grandir l'autonomie et la solidarité là où les besoins sont criants et les moyens limités.



GRÂCE À VOUS, NOS
CENTRES DE NUTRITION
SOIGNENT GRATUITE-
MENT LES ENFANTS
MALNUTRIS ET LES
ACCOMPAGNENT
JUSQU'À LA GUÉRISON.

AVEC **CHF 30.- | 32 €**

Vous fournissez à un enfant malnutri
les soins et les aliments nécessaires
à son rétablissement.

VOTRE DON
FAIT UNE
DIFFÉRENCE